

1.3. Style parental, pratique éducative et formation de la personnalité

La question de l'éducation occupe une place considérable dans la psychologie sociale encore pendant les années 30 de notre siècle. On en connaît plusieurs approches.

L'approche de Rollins et Thomas, Maccoby, Purcios et Desme s'articule autour de deux principales dimensions de l'influence parentale.

La première en est permission - contrainte. Les principaux indices de cette dimension sont la contrainte, les ordres, les restrictions qui sont imposés par les parents aux enfants ; les responsabilités qui leur sont transmises ; la rigueur avec laquelle sont imposées les normes ; les manières dont la vie enfantine est liée à l'autorité parentale. La deuxième en est affection - hostilité. Elle est relative aux engagements des parents à l'avenir de leurs enfants ; la responsabilité de leur présent – mode de vie ; le temps qu'on leur consacre ; les activités conjointes ; les émotions et l'enthousiasme avec lesquels ils prennent part à la vie de l'enfant.

La deuxième approche est celle de Baumrind et Rechling¹ et elle est également liée à deux axes principaux : autoritarisme et libéralisme, et, affection et hostilité.

Y sont examinés les suivants modèles du comportement éducatif des parents.

« Le contrôle parental **autoritarif (démocratique)** » - est une combinaison de contrôle parental, de technique inductive et d'un soutien inconditionnel du désir de l'enfant d'être autonome et indépendant. Tendresse, bonté et compréhension, attention, bienveillance, beaucoup de communication, contrôle et exigence de prendre conscience de son comportement. Le contrôle autoritarif (démocratique) caractérise les parents qui ont une attitude nettement rationnelle. Ils encouragent l'enfant par des moyens verbaux, mais ils tracent aussi les limites du comportement raisonnable requis ; ils fixent les normes et les moyens de respect ; en même temps, ils stimulent l'enfant à l'indépendance ; la place principale dans l'éducation occupe l'idée de l'infantilité, respectivement, de la maturation et les droits et les obligations en découlant, surtout ceux liés à la liberté du choix. Une modalité de ce style est dénommée « comportement harmonieux » - la différence en réside dans le contrôle qui entre en jeu très rarement.

Le style **autoritaire** - « diktat », est une oppression systématique de l'initiative et de la dignité personnelle des enfants par le biais de l'ordre, de la menace, de l'autoritarisme, c'est l'insistance sur la rigueur de la punition, une moindre chaleur, compassion, et compréhension, une plus rare communication avec les enfants. Le contrôle ferme, la violence, ne stimulent pas les enfants à exprimer leur propre opinion. Le style autoritaire caractérise les parents qui sont adeptes à l'idée du contrôle et modèlent leur rapports avec l'enfant dans la prisme de principes et de règles immuables qui ne se prêtent point à la discussion : respect de l'autorité, du pouvoir, de la tradition, du travail, de l'ordre, l'obéissance et la soumission aux éducateurs.

Le style **permissif** est propre aux parents ne reconnaissant pas les conceptions traditionnelles d'éducation et poursuivant le libre développement des enfants, qui accentuent sur le choix de la part de l'enfant ; sur la liberté, sur l'impulsivité de l'enfant, ils punissent peu, ayant peur que de cette manière ils ne restreignent la liberté enfantine.

Ce qui est caractéristique pour le style de « **désengagement** » c'est qu'on considère trop tôt que l'enfant est mature pour être indépendant. Passivité des parents. Deux univers. Le résultat en est, le plus souvent, l'individualisme et l'égoïsme ; cela se produit, très souvent, en cas de maladie ou de décès des parents.

Baumrind désigne encore la déformation des styles familiaux : « Indulgence » et « Protection ».

¹ Иванов, И. "Семейна педагогика" Шумен, 1998 г /Ivanov, I., « Pédagogie familiale » Shumen, 1998/

L'indulgence est le manque d'exigence, la désorganisation, le mauvais mode de vie, les parents n'encouragent pas les enfants, ils font des remarques rarement et veulement, ils ne forment pas l'enfant à l'indépendance et à la confiance en soi.

Lors de la protection, les parents assurent par leur travail la satisfaction de tous les besoins de l'enfant, ils éliminent tous ses soucis, efforts, difficultés en les assumant eux-mêmes. Le résultat en est, très souvent, le manque d'autonomie, d'initiative, « le despotisme en dessous ».

Une autre typologie connue est celle de Schaeffer. Il décrit le comportement des parents suivant deux indices importants : inacceptation – sollicitation et tolérance - rigueur².

Y sont examinés quelques styles parentaux : (modèles de comportement : le modèle « sollicitation (chaleur, affection) ». Chez ce modèle les parents considèrent que leurs enfants détiennent beaucoup de qualités positives, ils se réjouissent de la communication avec eux, ils les acceptent tels qu'ils le sont.

Un autre modèle est le modèle « rigueur (contrôle) ». Des parents sévères prescrivent de nombreuses interdictions à leurs enfants, ils les tiennent sous un contrôle continu, ils instaurent des normes de comportement obligatoires. Les enfants sont punis rarement et non pas très sévèrement. Habituellement, l'enfant se soumet et ne fournit pas l'occasion d'être puni. A l'âge préscolaire, les parents défendent les jeux bruyants, ils exigent l'obéissance : qu'il ne sorte pas seul loin de la maison, ils lui défendent le comportement agressif. Dans les classes de l'école primaire ils exigent un comportement sobre, de bons résultats scolaires, l'étiquette, le maintien de la propreté. Dans les classes du secondaire, les parents veulent savoir comment est meublé le temps libre, quels sont leurs amis, quel est leur comportement sexuel, exigent de bons résultats à l'école.

Chez le modèle « indulgence » on fait peu de remarques aux enfants manquant de retenue, on ne défend pas les jeux bruyants, les parents se soucient peu de la propreté et de l'obéissance, une liberté illimitée dans les jeux, la manifestation naturelle de l'agressivité.

Les parents, de leur part, sont aussi de quelques types : acceptant, rejetant, rigoureux, tolérant et parents de la dite « supervision démocratique ».

Les parents acceptant aiment les enfants, ils sont chaleureux et récompensant. Le résultat de l'éducation – les enfants sont d'une humeur amicale, ils pensent aux autres, ils sont coopératifs, mais aussi, privés d'autonomie, anxieux, avec un fort sentiment de culpabilité, avec des attitudes homosexuelles.

Les parents rejetant sont critiques et hostiles. Le résultat de l'éducation – les enfants ont un comportement négatif, ils sont agressifs, névrotiques, schizophréniques, ils ont une mauvaise performance.

Le résultat de l'éducation chez les parents rigoureux est : des enfants: hostiles, amenant des troubles à l'extérieur du domicile, commettant des actes antisociaux.

Chez les parents tolérant le résultat de l'éducation est le suivant - des enfants: impétueux, incontrôlables, amenant des troubles à la maison.

Comme la meilleure variante de l'attitude parentale est admise la dite « supervision démocratique ». La stratégie inclut le respect de deux principes : l'enfant donne son apport à la discussion des questions qui le concernent, et lui seul, il prend la décision qui est approuvée par les parents ; les parents tracent les limites acceptables des décisions.

Ces théories établissent un lien entre le style éducatif et la place de la famille au sein du système social – la classe sociale des parents, le niveau des études, la profession qui déterminent les idéaux et les valeurs formatifs et éducatifs. Les recherches fondamentales sont faites au cours des années 50-80 et leurs auteurs sont Cone, Bronfenbrenner, Hess, Gekas, Nay, Cook-Gumpertz, Baumrind, Bernstein, Henderson, Kellerhals, Vallente³.

² Иванов, И. “Семейна педагогика” Шумен, 1998 г //Ivanov.I. « Pédagogie familiale », 1998/

³ Иванов, И. “Семейна педагогика” Шумен, 1998 г //Ivanov.I. « Pédagogie familiale », 1998

Leurs recherches démontrent que les parents issus du milieu bourgeois évaluent prioritairement l'autocontrôle, la compétence d'autogestion, l'indépendance, la créativité, l'ambition chez leur enfant, tandis que les parents des classes inférieures (d'origine ouvrière et paysanne) accentuent surtout sur l'ordre, la propreté, le respect, l'obéissance, la compétence d'éviter les problèmes, mais non pas sur l'autonomie. Les parents du milieu bourgeois attachent une plus grande importance à l'intention, tandis que les parents - ouvriers sont plus sensibles aux actes de leurs enfants.

Cette différenciation est complétée par les variations relatives aux méthodes et techniques éducatives. A cet égard, sont connues les recherches sur les formes de discipliner et de punir les enfants.. La tendance à infliger plus de punitions physiques lors du contrôle de l'enfant est observée chez les familles ouvrières. Les parents des classes supérieures planifient également plus et évaluent plus, au préalable, le type, la force, la durée et les méthodes de la punition. La dernière tendance est préférée par les enfants, d'autant plus qu'elle est combinée avec une communication plus intensive, un plus grand soutien et une ambiance, en général, plus démocratique.

Il existe un lien entre le système des valeurs et la profession des parents. Ceux d'entre eux, qui font partie des classes supérieures, encouragent l'initiative, mettent l'accent sur l'action individuelle et la manipulation. Cette dernière est plus variée. Ils apprécient beaucoup l'autonomie au cours de l'éducation. A la différence d'eux, les représentants des classes inférieures, qui, habituellement dans leur enfance jadis, ont été éduqués dans un style de routine, plus monotone, traditionnel, l'appliquent également lors de l'éducation de leurs enfants.

Bronfenbrenner et Bernstein ⁴ enregistrent des variations dans les pratiques éducatives des classes sur le plan historique. On aboutit à la conclusion que le mode de vie détermine les modèles comportementaux des parents dans la famille. Il se répercute sur la communication et par là, sur les rôles du père, de la mère et de l'enfant également.

On a effectué des recherches sur la langue dans laquelle est conduit le travail éducatif dans les familles des différentes classes. On a fixé deux types –« haut » et « bas », avec la dominance de « Moi » et « Nous », comme la quintessence du principe individuel ou collectif. Chez la classe « bourgeoise » le travail est avant tout individuel et chez la classe « ouvrière » - il est collectif. D'où, une même situation normative revêt une expression verbale différente: « Un bon fils ne devra pas faire cela ! » et « Tu ne devras pas faire cela ! »

Une autre recherche de Bernstein conduit à la conclusion que la structure de la famille détermine la pratique éducative des parents. Il définit deux styles éducatifs et linguistiques : « le type positionnel » et « la famille à orientation personnelle ». Le premier est que les rapports parents-enfants sont déterminés par leur statut et leurs rôles. Chacun est défini et limité par son statut d'âge, de sexe et de rôle. Tout est rendu légitime par l'autorité et le pouvoir des parents. Chez le deuxième type, les rapports sont déterminés par les qualités personnelles particulières de chacun. Il suit une discussion avec les enfants, le non autoritarisme. Chez les familles ouvrières, dans lesquelles les parents sont définis de manière plus stricte et la communication est moins libre, les parents « attrapent » leurs enfants dans des cadres plus rigoureux et étroits. A l'inverse, dans les familles de la classe supérieure, les rapports visent le développement de la personnalité de l'enfant et les cadres du comportement requis sont plus relâchés.

Lotterey ⁵ fait la distinction entre classe, milieu familial et évolution de l'enfant. Il développe l'idée de l'influence du fonctionnement familial sur le développement des structures cognitives. Il définit trois types de familles:

- Structure faible, milieu stimulant l'enfant, régulation et contrôle faibles.

⁴ Иванов, И. "Семейна педагогика" Шумен, 1998 г /Ivanov.I. « Pédagogie familiale », 1998

⁵ Иванов, И. "Семейна педагогика" Шумен, 1998 г /Ivanov.I. « Pédagogie familiale », 1998/

- Structure ferme, normes et régulations immuables, sans exceptions.
- Structure flexible, combinant la régulation et la liberté.

Lotterey constate la cohérence entre les valeurs éducatives des parents et les principes de l'éducation. Dans les classes inférieures, on développe plus la tendance au conformisme et à la soumission et cela est déclaré être une vertu. Le principe fondamental de l'éducation est axé sur le contrôle externe de l'enfant. Dans les classes supérieures, l'accent est mis sur l'originalité, l'initiative, la négation de la distance et sur l'autocontrôle. La liberté de l'enfant, son droit personnel au choix, est le privilège des familles des riches.

Les principaux défauts des familles des classes inférieures, cités par Furken ⁶ sont le fatalisme et la passivité. Y sont très souvent rencontrés l'oppression des femmes, l'autoritarisme des adultes, le manque de vie privée, l'insertion anticipée des enfants dans la vie des adultes.

Sur le plan psychologique, la famille est considérée comme un milieu d'interactions de ses membres, les fonctions s'y rapportant. Les recherches sur ce sujet comportent des termes comme : harmonie, organisation, désorganisation....

Dans les recherches de Bel, Harner, Klaus ⁷, conduites au cours des années 70 et 80 du dernier siècle, l'accent est mis sur l'effet unidirectionnel des rapports, au point que la socialisation est examinée comme un processus orienté des parents vers les enfants. On étudie les effets de l'intégration causés par l'enfant et sur son initiative qui sont liés à ses caractéristiques personnelles ; l'effet du contact de l'enfant aîné avec les parents, etc. Il est constaté que l'enfant, qui prend en considération les attentes des parents, reçoit du soutien et des émotions positives. Si l'enfant commet des actes d'agressivité et de violence à l'égard des parents, il se heurte également à un contrôle plus sévère. On établit un lien entre le style éducatif de la famille et les rapports entre les époux, les conclusions étant attendues – l'atmosphère générale est identique. On accentue sur le pattern dynamique de famille – les parents et les enfants établissent des rapports avant que l'enfant sache parler, les rapports étant réciproques et développant les attentes mutuelles.

Une autre tendance dans les recherches modernes est celle de Bronfenbrenner et Levis ⁸, qui développent la thèse de la réciprocité et du double sens des rapports lors de la socialisation systématique. La famille est examinée comme un système de rapports dyadiques chacun d'entre eux influençant les autres. Dans ce sens, Bronfenbrenner formule le terme « l'effet secondaire » - par exemple, les rapports avec les enfants ont leur effet secondaire sur les rapports père –mère, etc.

Une troisième tendance lors des recherches interactionnelles met l'accent sur l'effet de ce qui est en dehors de la famille. Bronfenbrenner décrit un modèle conceptuel de l'influence d'autres personnes importantes pour la socialisation de l'enfant.

Cette conception de « l'écologie du développement humain » met l'enfant au centre d'un écosystème parmi d'autres espaces interactionnels liés l'un à l'autre. Le premier en est le microsystème de la famille dans lequel les rapports sont déterminés par les rôles spécifiques de chacun de ses membres. Un autre similaire en est le microsystème de la classe scolaire avec lequel est formé le mésosystème plus large. Le troisième niveau appartient au dit « exosystème » - le niveau des collègues au travail et des amis. Leurs particularités influencent les rapports parents – enfants. Au plus haut niveau se situe le macrosystème constitué de modèles culturels d'action et des rôles de l'individu et du groupe – attitudes sociales, valeurs, idéologies, lois.

⁶ Idem

⁷ Бэрн Р., Ричардсон Д. Агрессия. - СПб., 1997, с.95/Beron, P. Richardson, D. L'agression- SPb., 1997, p.95/

⁸ Иванов, И. "Семейна педагогика" Шумен, 1998 г /Ivanov. I. « Pédagogie familiale », 1998/

Un tour d'horizon des recherches sur la famille conduit à la conclusion que leurs particularités, structure et fonctions sont le plus souvent déduites en fonction des particularités de l'environnement. Cela est le plus fortement visible chez les macrothéories, mais même à un microniveau, les accents sont mis sur le développement historique. L'analyse devra obligatoirement inclure la motivation pour le mariage, pour le divorce et remariage ; les rapports dyadiques traditionnels et non traditionnels ; les rapports parents – enfants. Chaque famille vit et évolue dans un contexte culturel déterminé définissant ainsi ses fonctions et valeurs particulières.

Au cours du XIX s., la sociologie occidentale était dominée par la théorie du progrès moral en tant que facteur de l'évolution de la famille : la promiscuité sexuelle, le mariage en groupe, le matriarcat, la polygynie, la monogamie. Au XX s., cette théorie a été complétée par de nouvelles études définissant comme un facteur fondamental stimulant l'évolution de la famille – l'industrialisation qui réduit les fonctions familiales et isole la famille nucléaire.

Il y a un autre facteur de base qui s'oppose à la famille en doublant ses principales fonctions concernant les enfants – l'école. L'école est traditionnellement laïque et institutionnalisée, alors que la famille est religieuse et non institutionnalisée, basée sur la morale.

A part ces principales lignes d'analyse, au cours des années 80 il y a encore d'autres auteurs - Percheron, McGillicuddy de Lysi, qui déduisent les actions éducatives de la famille à partir d'autres facteurs – la collision du développement de l'enfant et des actions éducatives des parents, déterminées par l'idéologie des parents. Les idéaux éducatifs sont liés aux aspirations éducatives, celles-ci étant élevées chez presque tous.

Une orientation d'études à part est liée à la détermination de la structure éducative de la famille à partir de l'appartenance ethnique des parents. Dans ce sens, un grand intérêt présentent les travaux des anthropologues M.Mead, Whiting et Child, ainsi que les ouvrages de Allen, Cross, Peeters des années 70 et 80, qui associent le style éducatif de la famille à son statut culturel. Ils développent la thèse de l'existence de la déficience et des « défauts » culturels de la famille ce qui ne correspond pas au modèle de la famille bourgeoise fondamentale.

A. Percheron⁹ examine trois principaux types de parents, d'après leur conception de l'ordre moral et social et de la répartition des rôles familiaux. Les traditionalistes- rigoristes sont habituellement religieux et la répartition des rôles suit le modèle indiqué dans la Bible. Les modernistes – rigoristes sont habituellement des personnes plus jeunes, issues des milieux des traditionalistes, qui admettent l'atténuation du modèle (divorces, mobilité, etc.). Les modernistes – libéraux éduquent le plus souvent leurs enfants dans une ambiance égalitaire de répartition du travail entre les hommes et les femmes ; les enfants sont aussi autonomes dans une large mesure (argent, vêtements).

Jean Kellerhals et Cléopâtre Montandon se concentrent sur quatre orientations ; les objectifs éducatifs, les méthodes, la structure des rôles, les modèles de coordination.

L'éducation des enfants au sein de la famille est un processus d'influence, déterminé d'une part, par les stratégies et la logique de la famille.

Le processus éducatif détient les composantes suivantes : objectifs et idéaux ; techniques pédagogiques ; rôles éducatifs des parents ; coordination entre les agents du processus éducatif.

L'éducation au sein de la famille s'étend sur quatre domaines fondamentaux

- Savoirs – acquisition de connaissances et de compétences nécessaires à la vie sociale.

⁹ Spoth, R., Redmond, C., Yoo, S., & Dodge, K. (1993). Sociodemographic factors and parent beliefs relevant to the prevention of adolescent behavior problems. *Family Perspective*, 27(3), 285-303. (PF 6)

- Morale – intériorisation de convictions et de valeurs nécessaires aux actions sociales.
- Techniques d'intégration – acquisition de normes et de rituels réglant les rapports interpersonnels.
- Marqueurs d'identité – acquisition de signes et de symboles d'identité sociale.

Les pratiques et les attitudes parentales à l'égard de l'enfant sont modelées également par les ressources économiques et culturelles des parents, par leur niveau socio-culturel ; par les idées de l'image et de l'intégration sociale futures de l'enfant – ce sont elles qui déterminent le niveau de l'autonomie et de l'autorégulation qui est octroyé à l'enfant ainsi que les techniques d'influence ; motivation et contrôle ; le statut social, les rôles familiaux des parents tout comme l'identité sociale de l'enfant ; le niveau de la cohésion de la famille ; les projections sociales – le déterminant « réactif » de la socialisation.

Les recherches structurelles des styles éducatifs des parents permettent de distinguer quelques types de familles. Cela peut se faire sur la base de trois principales dimensions des relations familiales.

La cohésion interne – elle est définie par le mode de l'interaction des membres de la famille entre eux. Une « bonne » famille est celle qui est soucieuse de la communauté, du consensus.

L'intégration externe – elle est définie par la manière dont la famille s'ouvre à des espaces sociaux plus vastes. On recherche le contact avec d'autres familles – informatif, etc. On détermine le degré du « pantouflarisme » de la famille. L'ouverture constitue un périmètre particulier des relations familiales. Elle est un état d'équilibre. En son absence, la famille étouffe, elle est envahie par la routine et la dépendance excessive des membres l'un de l'autre.

La régulation morale – elle est définie par la manière dont la famille coordonne les relations et les actes comportementaux interpersonnels ; la manière de coopérer. Par ailleurs, la régulation est en fonction du contrat des membres et de la communication.

La cohésion interne et l'intégration externe définissent la typologie suivante de la famille:

Parallèle – caractérisé par la fermeture à l'égard du monde externe et par l'autonomie. Pantouflards, ils vivent pour eux-mêmes, ils ont leur propre point de vue et ne recherchent pas de contacts à l'extérieur.

Forteresse – caractérisée par la fermeture et l'aspiration à la fusion. Les contacts externes y sont conçus comme menaces. Les membres sont au maximum unis dans leurs opinions et actions.

Société – caractérisée par l'ouverture au monde extérieur et par la fusion. L'accent est mis sur l'ouverture aux autres, ce qui est la base du dialogue, de la communication.

Association – ouverture et autonomie. L'accent est mis sur la spécificité et l'indépendance des membres. Ce qui est important, ce sont les contacts individuels avec les personnes à l'extérieur.

Deux conceptions du système des objectifs éducatifs familiaux sont les plus répandues dans la littérature spécialisée contemporaine.

Les objectifs finals de la famille à l'égard de l'enfant peuvent être réduits aux deux suivants : le développement de la personnalité enfantine et l'adaptation de l'enfant à la vie sociale.

L'enfant a besoin, avant tout, de sentiment de sécurité et ce mot résume, en pratique, les nécessités d'une bonne évolution affective.

Le développement est une collision d'impulsions internes et de stimuli externes. A cet égard, la présence maternelle occupe une place primordiale. Elle détient quelques composantes de base:

- Satisfaction des besoins élémentaires. Cela n'est plus un problème pour le monde civilisé, mais reste la tâche primordiale de la mère et du père du Tiers monde.
- Protection de l'enfant contre l'agression de l'environnement externe. L'enfant ne devra s'attendre qu'à la violence de la part de l'entourage. La famille joue le principal rôle protectionniste. A cet égard, il est possible qu'on commette des erreurs : hypoprotection et hyperprotection.
-

Création du sens de l'individualité. A cet égard, il est important de comprendre lesquels des traits personnels sont les vraies caractéristiques de l'individualité et de l'originalité, de permettre l'accumulation de l'expérience individuelle justement dans ce sens ; de créer dans ces directions une atmosphère d'autonomie, de liberté et de choix, propre au statut de l'adulte.

Acquisition d'un équilibre entre l'amour et le pouvoir. Le petit bébé se retrouve dans une ambiance d'amour absolu qui, avec l'âge, devient toujours plus concret et différencié. Le pouvoir devient également encore plus concret. Son existence parallèle, conjointement avec l'amour, est progressivement prise en conscience comme une nécessité primordiale. L'enfant doit être guidé et géré, l'autocontrôle et l'autogestion se substituant, progressivement, aux formes externes.

La famille n'est pas seulement un milieu affectif destiné à assurer l'ambiance nécessaire à la sécurité de l'enfant, elle est aussi un milieu socioculturel de relations, d'actes de comportement et de réactions. L'enfant communique avec les autres et avec les autres groupes en développant ainsi ses sentiments de solidarité avec autrui. Le mécanisme de l'adaptation sociale a deux supports : la réaction du Moi à la pression externe, et à l'inverse, la force de la famille qui est appliquée à l'égard du Moi de l'enfant. Cette collision engendre le développement mutuel – l'enfant s'adapte à l'environnement aussi bien que la famille s'adapte à lui.

La famille introduit l'enfant dans la vie sociale. Elle est le premier milieu social pour l'enfant et il y grandit dans un climat de favorisation des contacts, d'amples relations de l'individu avec le groupe. Y sont rodés des schémas socioaffectifs, qui trouvent leur application universelle tout au long de la vie. Y naissent les prototypes des rapports sociaux comme l'empathie, la solidarité, la réciprocité.

A cet égard, les parents créent un modèle de comportement avant même la naissance de l'enfant. Il y entre et au moyen de l'identification, apprend l'un ou l'autre des modèles comportementaux, propre à son sexe.

La langue constitue l'un des facteurs sociaux des plus importants – la langue « maternelle ». Elle comporte sous une forme cryptée l'appartenance sociale de la famille, étant donné qu'elle n'est pas seulement une caractéristique ethnique, mais représente également le niveau culturel et éducatif de la famille.

Par la voie du jeu, l'enfant apprend des rôles sociaux déterminés qui sont étroitement liés à son statut social. On sait que l'enfant joue des jeux « de classe ».

Un facteur social sont aussi la nourriture, l'habillement, le logement, les meubles, et, en général, les conditions matérielles de vie que l'enfant utilise ou dans lesquelles il vit. Leur qualité traduit le standard de vie. Elles préparent à l'identification avec un milieu social déterminé, détenant aussi le caractère « de classe ».

Un facteur social sont également les types de travaux pratiqués au sein de la famille, ainsi que la structure du temps occupé et du temps libre.

Un facteur social constituent les rapports que la famille établit avec d'autres familles et individus ou, en général, ses relations sociales. L'appartenance au clan et les rapports avec les proches sont aussi un tel facteur.

La famille introduit également l'enfant au système du pouvoir. A l'aube de sa vie, il reçoit tout de sa mère. Ensuite, il devra faire progressivement face à la discipline, à l'ordre, au « tabou », au censeur, à la soumission à des plus forts et à certaines normes impersonnelles. Il l'apprend au cours de ses contacts quotidiens avec ses parents et avec les autres enfants dans la famille.

Il existe aussi certaines craintes des parents pour l'avenir de leurs enfants:

- « Drogue » - addiction aux substances narcotiques : drogues, alcool, tabac et d'autres.
- « Apathie » - paresse, négligence, démotivation, fuite de la réalité.
- « Sexe »- sexualité à risque, déviances, sexe prématuré.
- « Délinquance, déviances »- comportement qui peut se transformer en une transgression de la loi.
- Risques sociaux – stress, concurrence excessive, soumission à la violence, etc.

On ne peut pas parler d'un système éducatif déterminé sans le respect de certains principes.

McGillicuddy et Vandenplas-Hopler¹⁰ examinent trois principes : stabilité normative, communication basée sur l'empathie, le pouvoir et l'autorité.

La stabilité normative est liée à la clarté et à la constance de la démarche, aux normes précises, à la vraie discipline.

La communication constitue l'existence d'une bonne communication avec l'enfant et avec les autres agents de la socialisation.

L'empathie met l'accent sur la compréhension mutuelle dans la famille, sur la nécessité d'agir avec tendresse, compréhension, affection.

La sécurisation est la nécessité d'un environnement chaleureux, soutenant, l'absence de conflits.

La pouvoir et l'autorité – l'éducation est basée sur le pouvoir et l'autorité des parents.

Le principe de la communication domine considérablement chez le dernier enfant - 42 % contre 22- 23 % chez les autres enfants. Chez lui domine également le principe de la stabilité normative. Les deux autres principes sont appliqués le plus rarement chez le dernier enfant.

¹⁰ Иванов, И. «Семейна педагогика» Шумен, 1998 г /Ivanov.I. « Pédagogie familiale », 1998/